

Un délire à la Monty Python

A lors que le printemps pointe ses premiers rayons de soleil, offrez-vous une moisson de vrais bonheurs. Vous avez aimé (ou entendu de bons échos de) "Notre Dame de Paris" et/ou de "Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?" avec l'inimitable Eric de Staercke? Cette fois, ce comédien à l'immense talent orchestre "À la recherche du sens de la vie perdu" à l'affiche du centre culturel des Riches-Claires, jusqu'au 29 mars.

Dix comédiens sortis en juin dernier de la section théâtre de l'Institut des arts de diffusion (IAD) montent le premier spectacle de leur toute "fraîche" troupe, Le Panach'Club, sous l'œil attentif de leur "ancien" professeur Eric de Staercke.

Mercredi soir, à l'issue de la première, le metteur en scène confie, avec humilité, son enthousiasme pour les talents de ces jeunes comédiens à l'énergie communicative. "Ils sont incroyables! Ils sont frais et ont envie de tout donner. Nous avons travaillé avec cette classe des sketches des Monty Python, il y a deux ans. Mais les droits d'auteur sont bloqués à Paris par des Suisses. Voyant l'énergie que ce groupe dégageait, on s'est dit qu'on allait écrire! Je leur ai proposé deux pistes: se dire qu'aussi bien une femme qu'un homme peut jouer tous les rôles et éviter que les auteurs n'interprètent pas ce qu'ils ont écrit."

À deux, quatre mains (voire bien



■ DANIELLE PIERRE

plus!), les jeunes comédiens ont conçu une série de sketches absolument délectants. Avec en fil rouge, un seul angle de vue: "Regarder la vie avec un décalage". Le résultat? Un spectacle bouillonnant d'inventivité, à l'humour (très anglais), délicieusement absurde et décalé. Les joyeux drilles du Panach'Club ancrent leur propos dans la vie quotidienne, en introduisant un élément déclencheur qui fait qu'en un instant, la vie bascule..

De la scène du licenciement collectif qui s'achève en radeau de la Méduse, du bal de la police à la vente d'organes sous le manteau, du duel verbal entre Jésus-Christ et Victor Hugo, les jeunes comédiens cumulent les situations extravagantes sans vergogne ni complaisance pour les travers de notre société. L'orchestre saugrenu est dirigé par Eloi Baumont tandis que Aïssatou Diop mène les chants. Quant à Eric De Staercke, il s'en

donne à cœur joie pour faire évoluer ses acteurs à une cadence effrénée. Lui qui aime rappeler que le théâtre est avant tout un art vivant, fait exploser les talents de ces jeunes "pousses" théâtrales. A savourer... au plus vite! ★

KATEL FRÉSON

.....
A NOTER Jusqu'au 29 mars, du mercredi au samedi à 20h30 aux Riches-Claires (même rue, 24 - 1000 Bruxelles). 02/548.25.80.

Du bon usage de l'absurde

CRITIQUE

MICHÈLE FRICHE

Ils sont dix, filles et garçons, sur la scène du Centre Culturel des Riches-Claires, ils sont « A la recherche du sens de la vie perdu ». Et pour le retrouver, ils suivent les détours de l'absurde, le meilleur, celui qui colle à la réalité et l'envahit de ses démesures logiques et subversives. Du Beckett revu par les Monty Python. En bout de course de cette création collective par de jeunes professionnels baptisés le Panach'Club : une heure trente de plaisir drôlement bien ficelée, par une bande de joyeux lurons prêts à toutes les métamorphoses et mis en scène pas Eric De Staercke, leur mentor commun à l'IAD.

La recette n'est certes pas neuve : des saynètes en fondu enchaîné que relie à la manière d'une revue, d'excellentes interventions musicales chantées, même à la manière baroque, et jouées par ces mêmes comédiens. À peine les voyez-vous quitter l'avant-plan du plateau

pour empoigner à l'arrière leurs instruments (accordéon, mélodica, triangle, clavier, trompette... ça ressemble drôlement à un clin d'œil aux orchestres de l'Armée du Salut !).

Point de savants décors mais, une table et deux chaises, et sur roulettes, deux portes et une armoire... d'où commencent par sortir des voix bien cornéliennes (« Le Cid »). Les classiques restent ici au placard. Ils cèdent le plateau à des fragments sociaux et conjugués de situations bien contemporaines, « en crise », de l'administration au commissariat, de la rue à la télévision, des urgences d'hôpitaux aux seigneuries. Ces moments comportent tous leur graine de comédie et de tragédie. Et ça explose presque toujours en violence, en tranches assez saignantes, mais burlesques.

Rire salulaire, exorciseur qui couve autant de doutes que de révoltes. Parmi les meilleures scènes : un conseil d'entreprise qui annonce des résultats en perte, des policiers qui n'ont rien à faire des victimes, un entraîneur de foot pour maintenir les vieux

en forme, l'IVCV — interruption volontaire du cours de la vie — sous forme commerciale, un match de proverbes entre Jésus et Hugo, etc.

Voilà qui réunit une belle galerie de paumés et de patrons en tout genre, les uns essayant de garder la tête en dehors de l'eau, les autres jouissant de leurs privilèges. Féroce ! En fin de parcours, l'artiste en quête de renaissance montrera le bout de ses ailes... dans « La mort du Cygne ». Pirouette ambiguë.

Mis en voix et en musique par Éloi Beaudimont et Aïssatou Diop, le Panach' Club réunit dans un même et bel élan de professionnalisme qui damerait le pion à de plus confirmés, Raphaël Charlier, Arnaud Grèvecoeur, Joséphine de Renesse, Fanny Anciaux, Marie-Noëlle Hébrant, Maud Lefebvre, Valéry Massion, Laetitia Salsano, Sébastien Schmit et Marc Weiss. ●

Une production du Théâtre de la Méduse en coproduction avec le Centre culturel des Riches-Claires, qui les accueille jusqu'au 29 mars. Tél. 02-548.25.80. A Herve, les 4 et 5 avril. Tél. 087-66.08.05.

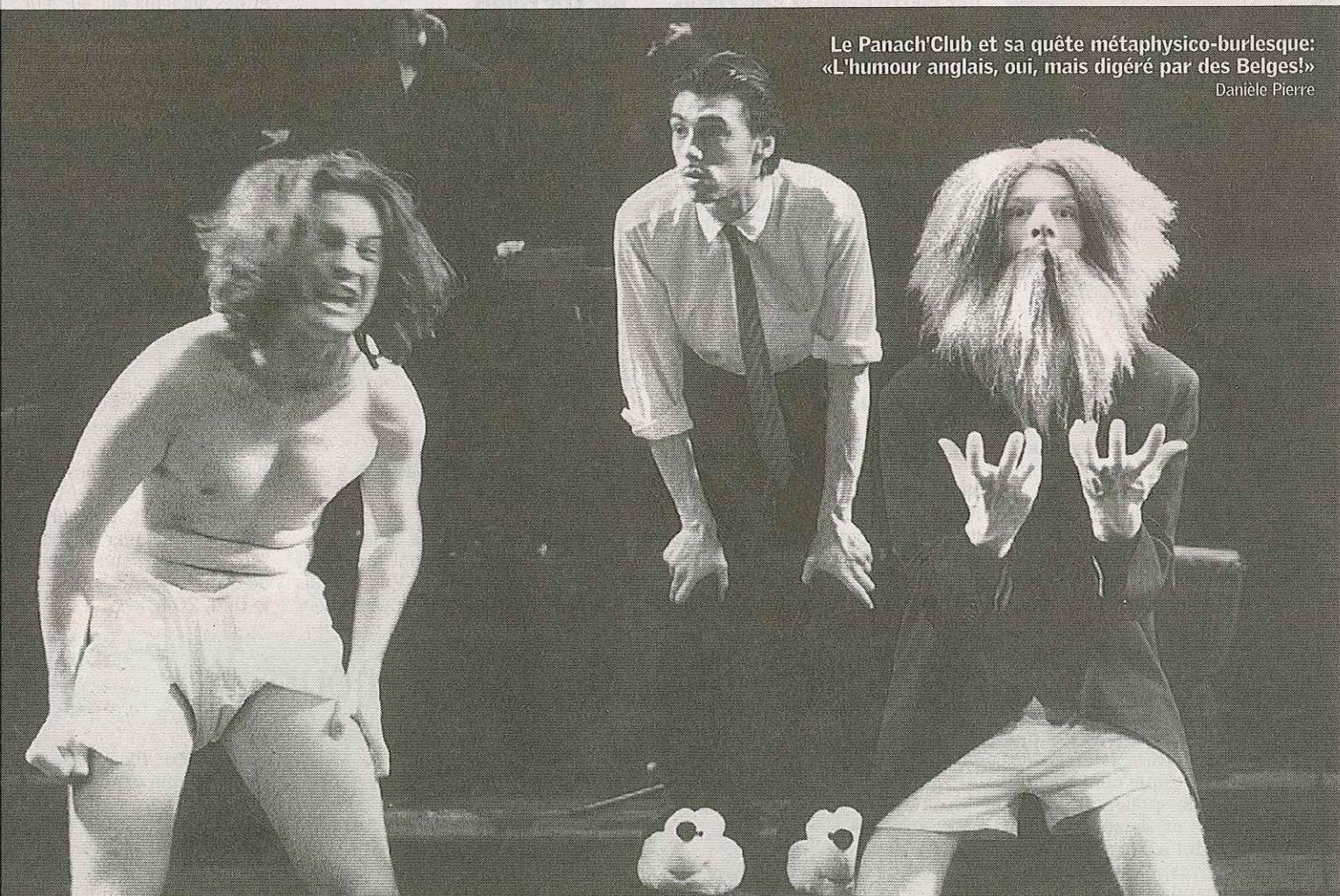
le soir 20 mars 2003

l'envers du décors

INTERVIEW Le Belge Eric de Staercke dirige les comédiens du Panach' Club *A la recherche des sens de la vie perdu*, quête burlesque d'une échappatoire à l'aberration contemporaine.

Le Panach'Club et sa quête métaphysico-burlesque: «L'humour anglais, oui, mais digéré par des Belges!»

Danièle Pierre



est un petit grain de folie dans la folie bien rodée du système. Fable des temps post ou hypermodernes, *A la recherche des sens de la vie perdu* en fait les motifs dominants, dérisoires ou tragiques, pour les pousser à l'envers, les inverser. Écrit et joué par de jeunes comédiens belges, il est en revue — donc en musique vivriol — un florilège de situations emblématiques d'un monde où le mot «collectif» doit être prélevé («licenciement», et «réalité» «élégé»). Coup de fil à l'«accoucheur» et metteur en scène du spectacle, Eric de Staercke, dont c'est la première participation au Festival de la Cité.

Comment est né *A la recherche des sens de la vie perdu*?
 — D'abord, les comédiens voulaient adapter les Monty Python, mais les droits d'auteur sont bloqués à Paris. Ils ont donc réécrit un scénario et trouvé leur style. Les Monty Python, c'est une époque, un passé, même si ça reste très

— S'agit-il d'une sitcom, d'une comédie musicale, d'une farce théâtrale?

— Un peu de tout cela. C'est du théâtre absurde, il y a un côté désespéré mais traité avec beaucoup d'humour. De musique, aussi. Eloi Beaudimont a appris aux comédiens à jouer avec ce qu'ils ont. Il leur a posé comme condition pour participer à l'orchestre de ne pas savoir jouer de leur instrument! Ça touche à la comédie musicale, ça touche à tout. Et ça se moque de tout.

— Qu'est-ce qui, dans cette diversité, est le moteur du spectacle?

— Tous les personnages sont en quête de sens, même si leur quête est parfois absurde. Ils se demandent tous ce qu'ils font là, s'il y a une sortie à leur désespoir. Beaucoup d'entre eux ont envie de se suicider. Cela reflète bien la vision du monde qu'ont ces jeunes. Ils disent: on sait que c'est comme ça, alors on va le voir avec dérision.

— A quel public en particulier s'adresse la pièce?

— A des adolescents, même si les adolescents ne croient jamais qu'ils

sont adolescents... A ce propos, je me rappelle d'un metteur en scène qui m'avait donné le rôle du péquin de 45 ans alors que j'en avais 30. Comme j'étais dubitatif, il m'a répondu: «Mais les gens de 45 ans croient qu'ils en ont 30!»

— Vous évoquez le fait que les Monty Python sont le reflet d'une autre époque. Qu'est-ce qui a changé?

— Quand on regardait les Monty Python, le monde de l'emploi était une référence. On disait: tiens, celui-ci est laitier, etc. Dans notre spectacle, si on se laissait faire, je crois que tous les personnages étaient chômeurs. Moi, je l'ai reçu en pleine figure. Eux, ils sont nés avec ça. Quelqu'un qui se promène dans la rue, c'est automatiquement un chômeur.

— Revendiquez-vous la référence à l'humour anglais?

— L'humour anglais, oui, mais digéré par des Belges! Ce que j'aime bien, dans l'humour anglais, c'est le regard au second degré sur les choses. En Belgique, on a été élevé dans le sur-réalisme. Le premier degré est un peu banal, on passe vite à une autre di-

mension. Regardez, sur nos boîtes de biscuits, on a Jérôme Bosch (*n.d.l.r.: peintre médiéval néerlandais*) avec une tête d'oiseau, des pattes et des ailes! Il y a une espèce de truculence dans notre manière de regarder la vie quotidienne. Une poésie qui alterne avec la cruauté, comme dans le film *C'est arrivé près de chez vous*.

— Vous avez joué notamment dans *Je pense à vous*, des frères Dardenne. Avez-vous refait du cinéma récemment?

— Je viens de jouer dans un court métrage intitulé *Zoé et les pachydermes* (*n.d.l.r.: pour lequel il a reçu le prix d'interprétation masculine au festival 5 jours tout court de Caen*). J'aimerais travailler maintenant avec Valérie Lemercier pour un film sur les princesses Mathilde et Lady Di.

MICHAËL RODRIGUEZ

UTILE

► ***A la recherche des sens de la vie perdu***, de et par le Panach'Club. Mise en scène: Eric de Staercke
 ► **Place Saint-Mair**, du ve 2 au sa 10 (sauf lu 5), 22 h, (90min.), tous publics

les artistes de rue "

macie EPC". Et d'ajouter que les spectacles, à l'exception de l'un d'entre eux qui dure plus longtemps (1 heure 15), seront donnés plusieurs fois. "Cela permettra au public de voir tous les spectacles s'il le désire".

Au programme

Le théâtre Gili Gili (Canada) et son personnage de Barto (contorsion, jonglerie, corde molle); La Com-

paniers composés d'anciens professeurs des Beaux-Arts qui chantent la vie; Fred et Julien avec un spectacle inspiré notamment des cascades cinématographiques et de l'univers du catch; Le Créahm et sa fanfare fixe composée uniquement de personnes handicapées mentales; Trio Pata dans lequel l'on retrouve l'emblématique Max Vandervorst; la Compagnie des Bonimenteurs que l'on ne présente plus; "Les balançoires de Margot"; "Les courses d'escargots" et enfin le Dixie Boys

NAMUR AU THÉÂTRE JARDIN PASSION

Punch, audace, humour décalé: un joli régal!

Ces dix-là, on les aurait très bien vus au programme de Namur en Mai. Débordante, leur énergie s'infiltre rapidement dans le public qui ressort inmanquablement le sourire aux lèvres. Truffé de références littéraires et théâtrales, déjanté juste ce qu'il faut, plein de vie et de mordante gaieté, "A la recherche du sens de la vie perdu", dernier opus en date du génial Eric De Staercke, est un joli petit régal.

Où personne n'écoute personne, où l'absurde fait place au nonsens, où les trouvailles s'enchaînent à un rythme effréné, où la musique fait battre les mains. C'est au Théâtre Jardin Passion que le Panach'Club, composé de dix jeunes anciens de l'IAD grands amateurs des Monty Python, a présenté huit fois ce spectacle. Ponctué par les interven-

tions colorées de l'orchestre, les sketches délirants s'enchaînent et interrogent le spectateur sur le monde dans lequel il vit. Et là, tout y passe: le couple, la télévision, l'entreprise, l'envie d'en finir, la vieillesse, la police, les profits, le commerce d'organes sous le manteau.... Même Jésus-Christ et Victor Hugo s'y battent sur un ring à coup de dictons, citations et autres proverbes.

Le tout est joyeusement désespéré mais aussi, désespérément joyeux. Formant une équipe chaleureuse, où chacun trouve réellement la possibilité de s'épanouir, les acteurs promènent leur logorrhée époustouflante avec une belle aisance.

Cette joute verbale et théâtrale démontre toute la maturité de cette jeune et très sympathique équipe. G.R.

tuer la journée dans la bonne humeur, le public est invité au concert des Gauff au Suc'vers 19h30, sur la scène devant l'église. Avis aux amateurs!

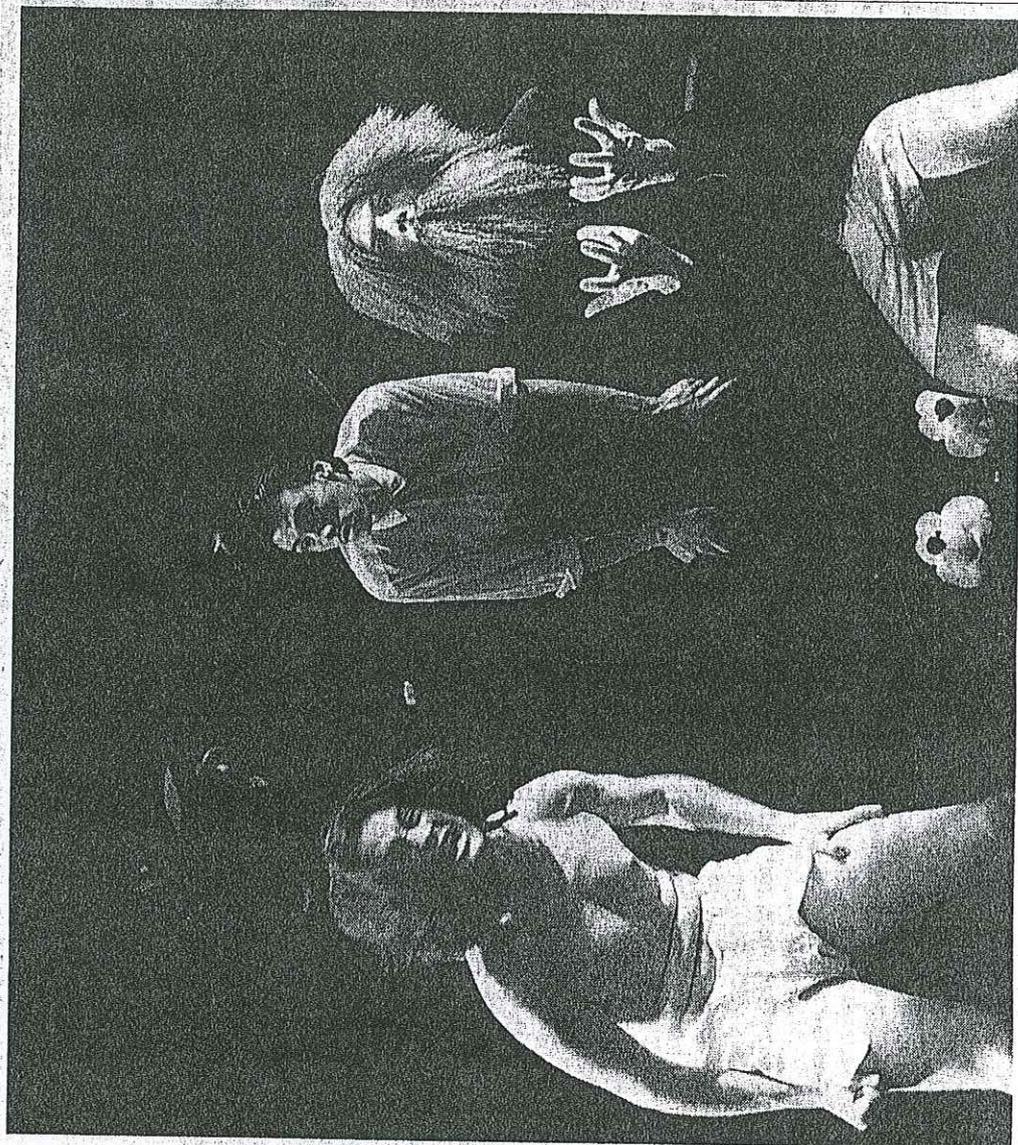
R. PIRLOT

À NOTER Entrée: 6€ pour les adultes,

3€ pour les moins de 12 ans, gratuit pour les enfants de moins d'un mètre.

Réduction d'1€ en prévente au Syndicat d'initiative, jusqu'à samedi soir

gourmands
Quoi de plus agréable lorsque la belle saison revient de flâner sur un marché. Et que dire lorsque le marché se fait gourmand. Crupet vous attend à partir du 7 juin et jusqu'au 13 septembre, tous les samedis. Les ambulants s'installeront sur la place de l'église de 15 à 19h. Vous achèterez du miel, du foie gras, des volailles, des escargots, des fleurs, des santons... Rien que des instants plaisirs.



Jésus aux prises avec Victor Hugo, un moment rare! MOUCHE

Namur | De l'absurde au déjanté en théâtre

Dix jeunes anciens de l'IAD redonnent du sens à la vie

PIERRE HERMANS

Ce spectacle, clé de ce XXI^e siècle (...) fait le point et tire un trait sur les erreurs du passé (...), ouvre la voie à un monde meilleur et prépare les générations futures aux joies du bonheur enfin retrouvé.

Pour présenter ce spectacle, autrement qualifié de « drôlement bizarre » dans sa composante quotidienne par ceux qui le font, il paraissait plus prudent de citer le metteur en scène lui-même, qui n'est autre que Eric De Staercke.

Ce dernier, un ancien de l'Institut des Arts de diffusion (IAD),

à Bruxelles, s'est donc mis au service de l'absurde et d'une bande délirante de dix jeunes interprètes, purs produits de la section théâtre de l'IAD aussi.

Une création des Riches-Clares

« A la recherche du sens de la vie perdu », créé au centre culturel des Riches-Clares et programmé à Namur pendant neuf jours, veut s'adresser au public le plus large possible sous l'étiquette du « Panach'Club », le liant à base d'humour qui rassemble ces jeunes de 22 à 27 ans dans un grand éclat de rire.

Une particularité parmi

d'autres : un orchestre déjanté ponctue les prestations des comédiens chargés d'interpréter une centaine de personnages, annonce-t-on.

Pour en savoir plus, rendez-vous au Théâtre Jardin-Passion, rue Marie-Henriette, 39 à Namur, du 20 au 24 et du 27 au 30 mai, à 20 h 30.

C'est le Théâtre de la Méduse, en coproduction avec le centre culturel des Riches-Clares, qui présente. •

Informations complémentaires et réservations au 0472-96.53.16.

CLIN D'OEIL

Du 21 mai 2003

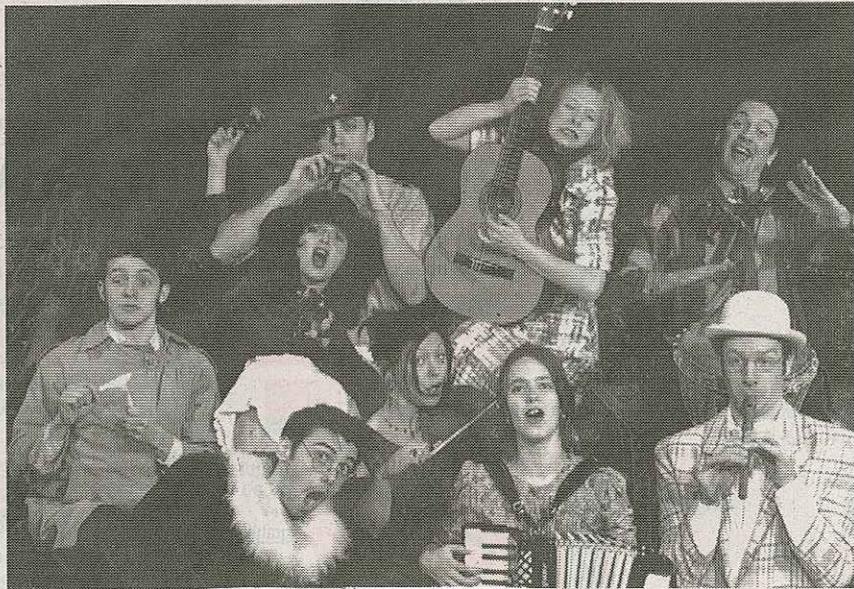
"A la recherche du sens de la vie perdu"

90 minutes d'humour décalé

Dès ce mardi soir, et jusqu'à la fin du mois, "Le Parnach'Club" présente, au Théâtre Jardin-Passion, un spectacle tout à fait original et délirant qui consacre l'absurde et le non-sens. Eric De Staercke en signe la mise en scène.

Ils seront dix jeunes, dès ce soir, sur la scène du Théâtre Jardin-Passion de Namur pour nous présenter un spectacle empli d'humour et de dérision. Assimilé à une pantalonnade métaphysique et philosophique, "A la recherche du sens de la vie perdu" est une création récente qui a déjà fait parler

(suite en page 6)



À VOIR

“Nous sommes de petites blattes insignifiantes”



Éric de Staercke, présentez-nous cette troupe du Panach'club. C'est une bande de comédiens issus de l'IAD qui ont continué à voyager ensemble en conservant les mêmes goûts et les mêmes envies. Des jeunes volontairement comiques, absurdes et burlesques!

Les Monty Python belges ?

Au départ, ce spectacle devait être un hommage aux comiques anglais mais lorsque la troupe a demandé les droits, on leur a répondu: «No, no, no!»! Alors, ils ont balancé leur trentaine de sketches à la poubelle.

Et c'est là que vous êtes intervenu ? Comme ils avaient le temps de le

faire, je leur ai conseillé d'écrire des textes originaux. Mais les Monty Python ne sont pas loin. Cela reste un hommage bien assumé!

La part musicale de ce spectacle, aussi ?

Bien entendu. Que seraient les Monty Python sans leur musique ? C'est un orchestre par transparence, un regard sur le monde. Je voulais absolument une musique qui fasse très fanfare, à la limite du faux. Et ça, c'est du boulot!

La réplique qui tue ?

C'est une cliente mécontente qui se plaint du dysfonctionnement de son clignoteur. Le concessionnaire lui répond: «Nous n'avons pas l'habitude de livrer des véhicules non conformes. Je vous demande de nous excuser. Nous ne sommes que de petites blattes insignifiantes, de petites boules de merde.»

Des réactions ?

Un petit vieux nous a insultés! Tout cela parce que nous présentons dans ce spectacle un combat de citations et proverbes qui oppose Victor Hugo à Jésus. Selon lui, on s'est moqué de la religion et il n'a pas apprécié. Pourtant, c'est Jésus qui gagne...

À qui d'autre ce spectacle ne s'adresse-t-il pas ?

Aux pudibonds, aux coincés et aux gens qui n'ont pas envie d'aller au théâtre le soir! Et puis aussi aux mélomanes avertis!

Que pourriez-vous dire aux gens qui hésitent encore ?

De venir! D'amener leurs ados aussi. C'est visuel, c'est musical et très festif. En plus, c'est le spectacle préféré de mes enfants...

Sinon, ils pourront toujours aller voir vos deux autres spectacles qui se jouent au même moment!

Oui! «Noces de vent» au Théâtre des Martyrs avec Olivier Leborgne et Bruno Georis notamment, et «La faute à qui?» aux Riches Claires. C'est l'histoire d'un petit village de Wallonie qui devait avoir l'eau courante mais cela ne marche pas. Un petit problème de gestion dans la commune. Et cela a été écrit avant Charleroi!

À la recherche du sens de la vie perdu par le Panach'club, mis en scène par Éric de Staercke, du 13 décembre 2006 au 6 janvier 2007 à l'Atelier 210, 210 chaussée Saint-Pierre à 1040 Bruxelles. T. 02 732 25 98 ou www.atelier210.be

Victoire (Spt) n° 24, 16.12.2006